

Allo! : ...ici les parents

Autor(en): **Maillard, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **100 (1971)**

Heft 5

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Allo! ...ici les parents

①

Elle tenait un kiosque où de nombreuses revues étalaient au vent leur substance indécente... Il fallait bien qu'elle gagne sa vie, elle avait quatre gosses à la maison.

- D'abord, ce n'est pas moi qui les ai écrites! Et puis mes clients savent bien que ces livres sont mauvais. Ils n'ont qu'à ne pas les acheter!
- Et vos enfants?
- C'est très simple. Je leur interdis de lire ce genre de littérature!

②

L'instituteur avait préparé la course scolaire de fin d'année: une visite à Romainmôtier. J'estime, avait-il dit et écrit aux parents, qu'avec un bon pique-nique 5 fr. d'argent de poche sont largement suffisants.

Le car est là. Les mamans accompagnent leurs petites filles toutes radieuses de faire ensemble un si grand voyage.

- Maman! Antoinette m'a montré... elle a aussi 20 fr.! Alors moi, je n'ai que 20 fr...

Et la maman d'ouvrir prestement sa sacoche et de glisser le deuxième billet en susurrant:

- Voilà, Zizi, surtout ne dis rien. Tu lui montreras tes deux billets quand le car sera parti...

③

La Fiat était tombée en panne au Motélon. Il pestait contre cette vieille guimbarde qui «mangeait» de l'huile et qui lui coûtait les yeux de la tête en réparations. C'est incroyable, disait-il à sa femme et à ses enfants ce que les mécaniciens peuvent être voleurs. Cette voiture a 57 000 km. Il me faudrait au moins 1000 fr. pour la remettre en état. Je préfère la vendre tout de suite.

Quelques jours plus tard...

- Dis donc papa! J'ai reconnu ton annonce dans le journal:
A vendre Fiat 1100,
parfait état de marche, 1969,
45 000 km. S'adresser à...

4

Le père et la mère travaillaient, lui à l'usine, elle, dans un bureau de la place. Leurs enfants: André 7 ans et Marie-Claude 9 ans. Le seul moment de rencontre possible entre parents et enfants: les repas. Ils étaient à table pour le repas du soir...

- Maman, la maît...
- Tais-toi, Marie-Claude!
- Je voudrais bien que tu...
- Silence! Tu ne vois donc pas, André, que je regarde l'émission. Au lieu d'ouvrir constamment le bec pour ne rien dire, tu ferais mieux de manger.
- Papa, je suis allé ce matin...
- La barbe, ah! si tu t'en mêles aussi. Est-ce qu'il n'y a pas assez des enfants?

5

- Vous êtes des enfants gâtés, dit le père. Nous vous avons acheté à chacun un vélomoteur, une paire de skis, vous pouvez aller chaque semaine à la piscine, on vous donne de l'argent de poche, vous pouvez aller au cinéma, vous avez voyagé bien plus que nous ne l'avons fait à votre âge. De notre temps, les enfants n'avaient rien de tout cela. Et vous vous plaignez encore! Quand je pense que mon père était un vieil avare, qu'il n'a rien fait pour nous, qu'il était injuste et souvent grossier avec nous, vous pouvez vous vanter d'avoir de la chance!

6

«C'est maintenant que j'ouvre les yeux... au moment de prendre ma retraite. Nous sommes une belle famille, très unie. Les enfants nous font plaisir. Ils sont tous très gentils avec nous... Chaque dimanche, nous avons la visite d'un de nos enfants, parfois de plusieurs... Et puis, il y a tous les petits-enfants, c'est merveilleux.»

Cependant dimanche passé, mon fils André m'a dit: «Tu étais constamment occupé... le soir, le dimanche, les jours de congé, durant les vacances. La profession te dévorait... Tu n'avais pas un instant à nous consacrer, c'est finalement ce qui nous a le plus manqué...»

7

C'est la maman qui parle:

«Jacques fait vraiment plaisir. Il s'applique en classe. Il a toujours de bonnes notes. La maîtresse dit aussi qu'il est très intelligent, tandis que toi tu me désespères, tu es vraiment bonne à rien... je ne sais vraiment pas ce qui se passe dans ta pauvre cervelle... je crois que je devrais finalement te fesser plus souvent. Si ça continue, Anne, je t'avertis, ce sera le seul remède.»

8

La famille X... a déménagé quatre fois en dix ans, passant de la campagne à la ville, de la ville à la campagne, d'un quartier à un autre, sans

nécessité évidente, sauf dans le premier cas. A chaque endroit, les enfants s'étaient fait des camarades et des amis. Les liens ont été chaque fois brutalement rompus... Les enfants sont nerveux, irritables. Ils se replient sur eux-mêmes et semblent hésiter à nouer de nouveaux contacts.

9

Jean-Luc avait écopé d'une punition et d'un magnifique 3 à son inter d'arith! Il reconnaissait avoir triché en copiant les réponses savamment dissimulées sous la semelle de son soulier droit... Son maître est juste, il le sait! Il devait le punir! «Il eût été plus simple et plus fructueux d'apprendre au lieu de chercher à tromper le maître et à me tromper moi-même» voilà ce que se disait Jean-Luc.

– Papa, j'ai, aujourd'hui, reçu une punition. Je l'avais méritée. Le maître a demandé que tu la signes...

– Toi, une punition? Quelle honte! D'ailleurs je ne la signerai pas. Je sais que l'instituteur nous méprise, j'en ai aujourd'hui une preuve de plus...

– Mais papa, j'ai triché...

– Ce n'est pas vrai! Ce n'est pas possible! Je veux aller trouver ton maître et lui dire tout ce que je pense. Les instituteurs d'aujourd'hui ne savent plus faire l'école...

10

Dans une réunion d'un Centre de préparation au mariage, un aumônier disait: «C'est bon que de temps en temps... on casse la vaisselle. Un orage se termine toujours par le retour du soleil. Au moins dans ces occasions-là, on se défoule et on dit tout ce qu'on pense, sans rien se cacher. On apprend à se connaître vraiment. La réconciliation est tellement plus belle que la monotonie de tous les jours.»

11

La famille rentre de vacances. Pour se remémorer les jours de soleil passés sur l'Adriatique, papa a fait amples provisions de bouteilles, de colifichets et même de «certaines choses défendues».

On camoufle tout sous les sièges.

– Pourquoi, papa, est-ce que tu caches toutes ces choses?

– Je les cache parce qu'à la douane...

– A la douane, c'est défendu?

– Bien sûr, mais il suffit de ne pas se faire prendre...

12

– Tu iras à l'Office de 10 heures avec ton frère!

– Et toi, tu viens papa?

– Pas aujourd'hui, j'ai beaucoup à faire. J'irai peut-être dimanche prochain...

– Et maman? Elle vient avec nous?

– Maman doit se reposer. Vous, vous ne pouvez pas manquer l'Office, vous allez encore à l'école. Que diraient vos camarades?

Claude a 18 ans. Il prépare son baccalauréat. Ses études sont assez laborieuses, il est profondément convaincu de s'être trompé de voie.

– Je sais, papa, que tu es un grand médecin et que tu aimes ta profession. J'aurais voulu et c'était ton vœu aussi, je le sais, que je devienne à mon tour...

– Alors, il y a quelque chose qui ne va pas? les maths? le bac? Tu as des ennuis?

– Oui, bien sûr, les maths ne seront jamais mon fort... mais il y a plus grave...

– Plus grave? Quoi donc?

– Je ne suis pas dans la bonne voie... jamais je ne serai médecin...

– C'est une idée que tu te fais... la fatigue, non?

– Non, non, j'en ai assez, ça ne peut plus continuer ainsi!

– Tu me surprends... jamais tu ne m'as paru si désorienté...

– Je n'ai pas pu t'en parler plus tôt... je n'étais pas assez sûr de moi... mais maintenant je sais...

– Tu sais quoi? Tu as trouvé ce que tu cherches?

– Oui, j'en suis certain...

–

– Je veux faire un apprentissage de mécanicien.

– Puisqu'il en est ainsi, je te comprends, c'est très bien. Et, mon Dieu, si c'est ta voie, je t'approuve... Après tout pourquoi pas? C'est un beau métier. Il vaut mieux, mon fils, que tu sois un bon mécanicien et que tu sois heureux plutôt que de devenir médecin sans vocation. Bravo! tu deviens un homme, tu sais maintenant ce que tu veux.

Le jeune apprenti s'est épanoui. C'est un garçon épatant et généreux. Il envisage partir bientôt en Amérique latine et mettre ses connaissances et son cœur à disposition des populations déshéritées.

Le père et le fils sont de grands amis.

Guide de réflexion

1. Madame endosse-t-elle une certaine responsabilité en vendant de telles revues?

Même question – en élargissant le cas – en ce qui concerne le fabricant ou le vendeur de certains produits qui pourraient mettre en danger les enfants ou la jeunesse?

Une interdiction est-elle suffisante pour mettre ses propres enfants à l'abri du danger?

2. Que penser de la maman de Zizi et de celle d'Antoinette?

Le montant de l'argent de poche doit-il nécessairement être fonction de la situation sociale des parents?

Comment dominer chrétiennement l'esprit de classe?

3. Quel danger y a-t-il à porter sur certaines personnes ou certains corps de métiers un jugement général?

Quelle responsabilité endosse le père de famille en trichant de la sorte?

4. Pourquoi le dialogue est-il impossible?
Que faudrait-il faire pour le rendre possible?
Pourquoi André et Marie-Claude ont-ils envie de parler?
Quels avantages pourrait apporter la télévision si elle était utilisée d'une manière correcte?
5. Est-ce suffisant d'accorder aux enfants une abondance de biens matériels ou des loisirs?
N'y a-t-il pas un danger à satisfaire tous les caprices des enfants?
Quel mauvais exemple donne ce père à ses propres enfants?
Ce père n'est-il pas quelque peu présomptueux?
6. Est-ce normal que la profession accapare totalement le père de famille?
Pourquoi André fait-il ce reproche à son père?
7. L'enfant est-il là pour la satisfaction des parents ou les parents doivent-ils chercher avant tout le bien de l'enfant?
Quelles difficultés peut engendrer une préférence aussi égoïstement marquée?
Y a-t-il un moyen de donner confiance à Anne?
8. Une fleur supporterait-elle d'être déracinée et transplantée aussi souvent?
Que pouvons-nous faire pour aider nos propres enfants à avoir de vrais et bons camarades?
9. Pourquoi le père de Jean-Luc a-t-il la certitude qu'on le méprise?
Pourquoi pense-t-il que Jean-Luc ne peut pas tricher?
Quel danger y a-t-il à dire «les instituteurs», «les curés», les députés» etc... ne savent plus ou ne font plus ceci ou celà?
L'éducation est-elle écartèlement de l'enfant entre la famille et l'école?
N'était l'intervention du père, la punition avait-elle atteint son but?
10. Si la scène de ménage peut être parfois inévitable, quel danger fait-elle cependant courir aux époux et aux enfants?
11. Comment cette leçon pourra-t-elle être retenue par l'enfant?
A quoi pourrait s'appliquer cette formule magique: «il suffit de ne pas se faire prendre»?
12. Les raisons invoquées par le père ont-elles quelque valeur?
La participation aux Offices est-elle vraiment «l'affaire des enfants»?
Quelle valeur a une assistance à l'Office si elle n'est motivée que par le souci de paraître chrétien?
13. Qu'admirez-vous le plus chez ce médecin?
Est-il nécessaire que les enfants suivent la voie professionnelle du père?

Peut-on concevoir une situation inverse: un fils de mécanicien choisissant la médecine?

A. Maillard